

:: NOTES MUSICALES

Dans la langue chinoise les mots de musique et de joie s'écrivent avec les mêmes caractères d'écriture pictographique. La musique est donc joie.

– Et c'est bel et bien cette joie que je ressens à chaque fois que j'assiste aux concerts du Trio Lignum ou bien lorsque j'écoute leur CD portant le titre « Offertorium », sans tenir compte qu'il s'agisse d'oeuvres du répertoire de musique ancienne ou bien d'oeuvres de compositeurs contemporains.

A chaque fois, il s'agit toujours d'un vrai « Offertoire » .

László Sárý

Guillaume de Machaut (vers 1300 – 1377) est le premier grand compositeur de l'histoire de la musique européenne se sentant à l'aise à la fois aussi bien dans les cathédrales gothiques que dans les châteaux des rois de France... Sa popularité dépasse largement les frontières de la France, son savoir est reconnu et admiré par tous, ses oeuvres sont recopiées. Son génie et sa vie aventureuse feront l'objet de l'attention générale à tel point, que vers la fin de sa vie il s'immortalisera dans les grands recueils de ses compositions: son Oeuvre comporte bon nombre de traits autobiographiques. Son éducation s'enracine encore profondément dans la culture médiévale. Maître incontesté et savant érudit de la composition musicale il devient l'un des plus dignes représentants de la Musique, art étant l'un des plus importants des sept arts libéraux. Bien qu'il soit clericus et homme d'église, son train de vie fastueux est cependant celui d'un gentilhomme mondain de la Renaissance. Ses oeuvres, en grande majorité, font preuve de documentation fidèle d'époque concernant les règles complexes et raffinées de l'art du divertissement de cour. Rares sont ceux qui auraient maîtrisé la musique aussi parfaitement que Guillaume de Machaut qui excella tout particulièrement dans les genres à forme fixe, tels ballades, rondeaux et virelais, et c'est aussi à lui que l'on doit la toute première messe cyclique polyphonique.

Francesco Landini (1335 – 1397) – compositeur non-voyant ayant perdu la vue à la suite d'avoir contracté une maladie d'enfance – reste une personnalité énigmatiquement méconnue, bien que ce soit lui qui soit le compositeur de cette musique accompagnant et mettant encore plus en valeur ces couleurs resplendissantes de l'Ars nova florentine au Trecento. La sonorité de ses oeuvres, la consonnance des voix de sa musique sont tellement italiennes, qu'on serait vite tenté de le désigner comme étant le premier compositeur national italien – si cela ne se révélerait pas d'être un anachronisme. Contemporain de Bocace, c'est à lui que l'on doit aussi la toute première musique sensuelle, écrite au déclin du Moyen-Age. Seul ses compositions vocales ont bravé les siècles, la plus grande partie d'entre elles appartiennent au genre de la ballade ballate. Il nous est rapporté aussi qu'il était un virtuose de l'orgue de grand renom, malheureusement ses improvisations ne sont pas parvenues jusqu'à nous faute d'être notées.

Josquin Desprez (vers 1440 – 1521) – était un artiste très reconnu en son temps. Les plus éminentes cours princières italiennes rivalisaient entre elles pour pouvoir inviter cet excellent musicien originaire du Nord de la France, dont les salaires dépassèrent largement ceux des autres artistes de l'époque. Au cours de la deuxième moitié de sa vie, Josquin Desprez eut la chance de voir, grâce à l'essor de la technique permettant d'imprimer la musique, à quelle allure vertigineuse se répandaient ses oeuvres, principalement celles qui étaient de plus courte haleine. Ses grands motets et ses grandes messes à vocation d'être chantés dans les grands espaces que présentaient les merveilleuses cathédrales gothiques et Renaissance restaient que seul à la portée de la

poignée des meilleurs chanteurs professionnels, mais l'effet produit en était plus que fascinant. L'aristocratie professionnelle de Josquin Desprez laisse émerger déjà cette image de ces compositeurs des temps modernes qui ne cachent plus ni leur désir de plaire, ni leur conscience de génie. Il fut le premier compositeur dont les oeuvres étaient chantées encore des décennies après sa mort, et en qui la nouvelle génération trouvera l'exemple du modèle à suivre.

Johannes Ockeghem (vers 1410 – 1497) – dernier représentant de ces grands compositeurs-savants de la période de l'art gothique français se vit entouré d'une admiration enthousiaste mystique. Malgré qu'il ne se soit déplacé que fort peu, et qu'il n'ait pas séjourné plus ou moins longtemps en Italie comme le faisaient en général ses contemporains, sa renommée fut quand même telle, que tous les illustres et éminents musiciens de la profession firent le voyage pour aller le rencontrer. Que pouvait-on donc apprendre de Ockeghem?

Avant tout, on pouvait découvrir cette envolée de l'imagination artistique, en dépit des entraves incontournables fixées par des règles très strictes imposées. On pouvait aussi réaliser à quel point le système tonal et la poésie des sons puissent concorder et se fondre en une seule unité harmonique. La musique composée par Ockeghem est parfaite. C'est peut-être aussi l'une des raisons qui expliquerait pourquoi son oeuvre soit restée aussi mince. En sa personne on peut saluer le Bach de la Renaissance, il en est l'alpha et l'oméga.

William Byrd (1543 – 1623) vécut sous la période où régnait le style musical transitoire d'entre la fin de la Renaissance et le début de la période du baroque précoce. Son parcours de vie le rattache par contre à une Angleterre qui jouit en ces temps de l'une de ses plus puissantes et plus victorieuses époques de toute son Histoire, époque marquée par les règnes de Élisabeth 1^{ère} d'Angleterre et de Jacques 1^{er}. Il est encore jeune quand il se voit nommer compositeur de la Cour Royale, et – respecté de tous – parviendra à garder ce statut plus de cinquante ans – et ce en tant que catholique, dans un entourage protestant ! William Byrd a eu le temps de résumer et la force d'innover, et c'est bien cela qui retient toute notre admiration en contemplant son extraordinaire oeuvre qu'il nous a légué. Byrd composa des oeuvres dans tous les genres musicaux en vogue à l'époque, et ce en essayant et en utilisant toutes les anciennes et nouvelles techniques à portée de main d'un compositeur. A partir de l'Angleterre, il restait fortement intéressé par tout ce qui se passait sur le continent concernant la musique. Néanmoins sa musique resta typiquement anglaise, avec ses harmonies pleines et avec toute cette fraîcheur naturelle du chant choral qui s'enracine profondément dans la musique populaire. Il enrichit aussi avec de très belles oeuvres le répertoire de la musique pour instruments à cordes et pour claviers.

John Bull (1562 – 1628) obtient son doctorat à Cambridge, titre dont il était très fier. Mais ce n'est pas pour son activité scientifique que le Dr. Bull devient très célèbre, mais bien pour être un brillant interprète du clavier, il excelle tout particulièrement en tant qu'organiste et joueur de virginal. On peut dire aussi qu'il est l'un des premiers « pianistes » de l'histoire de la musique, artiste ayant un style et une technique caractéristiques et particulières, et doté d'une grande imagination d'interprétation. Son répertoire est composé de transcriptions d'oeuvres vocales, de danses et de variations, tous faisant partie des plus prestigieuses collections. Virtuose voyageur, il est acclamé partout en Europe.

András Batta

Jeu chromatique (1999); Cinq répété (1985)

Ces deux morceaux se trouvent tous les deux dans mon livre « *Exercices Musicaux Créatifs* ». Il sont formés par des phrases de rythmes et de mélodies toutes simples et de différentes variations. La structure rythmique de celles-ci, ainsi que la répartition des notes (du au jeu du hasard) meuvent et varient continuellement – tel comme le présenterait un kaléidoscope. Par conséquent, les conjonctions de motifs créés de façon aléatoire par un rythme et une mélodie sont les fruits du pur hasard.

László Sárý

Gegen (2003)

En première partie de cette oeuvre écrite en mémoire de Yannis Xenakis nous retrouvons de la musique évoquant le compositeur grec (glissandos, dynamique extrême). La deuxième partie au cours de laquelle la deuxième clarinette est remplacée par la clarinette basse, contient un extrait concentré d'une oeuvre déjà existante et écrite pour trio à cordes. Le titre renvoie au contraste cru qui se dresse entre les deux parties de l'oeuvre, contraste qui pourra encore plus être mis en évidence lors d'un concert si l'on fait jouer l'oeuvre non pas par un, mais par deux trios qui s'alterneraient lors des deux mouvements.

Labyrinthe musical (2000) (transcription de **Ádám Kondor)**

C'est parmi les oeuvres pour orgue de J.S. Bach que nous découvrons cette petite composition qui ressemblerait le plus à un prélude, écrite par l'un des disciples du grand compositeur. Son trait le plus surprenant serait sa marche d'harmonie inhabituelle, qui ne se laisse classer dans aucun des styles musicaux. C'est justement cette sensation d'absence de style qui se reflète dans l'orchestration, plus précisément dans l'emploi de clarinettes et de bassons modernes.

Der Richter (1999)

Dans son livre « *Jeanne de Braunschweig* », l'écrivain Adam Seide se sert d'une histoire de sentence de mort infiniment injuste et absurde prononcée dans les dernières années du régime nazi. La musique écrite pour le monologue symbolique du juge – musique qui serait d'une certaine manière un essai pour le futur opéra devant être tiré du livre –, tout en restant en relation associative avec le sens des mots, n'abandonne par pour autant l'exigence d'une structure restant indépendante du texte. Ainsi, en utilisant le moyen du décalage, le conflit se dressant entre l'accomplissement du devoir et la responsabilité morale ressortira aussi de la même manière dans la relation de la musique et du texte.

Ádám Kondor

« Quand j'étais jeune, on me disait » (1994)

La composition a été écrite en 1994 pour fêter les 50 ans de László Vidovszky. Le titre en est une citation de Satie: « *Quand j'étais jeune, on me disait: "Vous verrez quand vous aurez cinquante ans!" J'ai cinquante ans... et je n'ai rien vu !* »

La version originale pourra être jouée soit sur piano, soit sur deux instruments à volonté. La voix supérieure est une variation continue et organique d'une mélodie modale. La voix inférieure est telle une ombre de la voix supérieure: elle suit rigoureusement la mélodie de celle-ci modifiant ses notes de façon aléatoire. La troisième voix, celle la plus basse, a été rajoutée à l'oeuvre en 1997 comme deuxième ombre de la voix supérieure. Cette variation à trois voix pourra être interprétée soit comme une variation pour piano à trois mains, soit par trois instruments à volonté.

Zoltán Jeney

Berçeuse canonique (1993)

La « Berçeuse canonique » fut écrite en 1993 comme transcription d'une oeuvre pour piano déjà existante. L'oeuvre est un canon à trois voix, où la voix supérieure et celle de basse démarrent avec une septième diminuée. L'oeuvre originale, écrite pour piano, fait partie de la série « A_Z ».

László Vidovszky

Verba Mea (2002)

Depuis des siècles, les compositeurs ne cessent d'être intrigués par les questions que leur présentent les différentes possibilités de rapports et relations pouvant exister entre la musique et le texte, à commencer par le système des notes de musique désignées par des lettres alphabétiques qui servent de base aux messes de la Renaissance, en passant par le madrigal et le rhétorique baroque pour en arriver jusqu'au Sprechgesang. Dans la composition présente, ce sera une fois de plus le texte qui définira la forme ultime d'une oeuvre, mais l'auditeur n'en entendra pas les mots. Les interprètes liront sans voix les vers du psaume, et construiront l'oeuvre à partir du rythme, de la syllabisation et coupe intérieure du texte, en se servant de la gamme des tons et des éléments rythmiques prescrits.

C'est donc par cette interprétation commune formulée par des interprètes travaillant en étroite relation que le public percevra la musique de ce texte virtuel.

András Soós

Curriculum vitae

Lignum

Lignum – bois – bois précieux – bois de nos instruments de musique.

Lignum – sans âge – racines – des centaines d'années – le passé et le futur.

Lignum – canon et séquence – savoir et sagesse.

L'homme qui plante un arbre et qui le soigne avec amour fait un pas vers l'immortalité. Les racines ramifiées s'enfoncent de plus en plus profondément au coeur de la Terre, tandis que le feuillage et la couronne se tendent vers le Soleil, vers la source de vie.

Trio

C'est par chance que nos routes se sont croisées en 1997. Ce fut d'un même regard ébloui que nous avons découvert l'inépuisable richesse que recèle le monde des grands maîtres du chant vocal de la Renaissance comme le sont Ockeghem, Senleches, Dufay ou Machaut. Leurs nouveaux mondes à découvrir, les messages qu'il nous lançèrent, leur adaptabilité aux instruments modernes, leurs relations avec d'autres époques et avec la musique classique et la musique contemporaine nous ont permis de pouvoir nous aventurer dans les domaines de cette littérature musicale que nous venions à peine de découvrir.

C'est aussi ce fil qui se déroule encore toujours jusqu'à nos jours qui nous a renforcé dans l'importance des relations que nous entretenons avec la musique de notre propre époque et avec les compositeurs contemporains.

Ainsi c'est toujours dans cet esprit que l'on conçoit à chaque fois le choix du programme de nos concerts.

Trio Lignum

(traduit par **Annamária Keller**)